

Et le professeur Warchol creusait, creusait...

**ARCHEOLOGIE
PREVENTIVE
TOUT TERRAIN**

Depuis lundi, un étrange « mais très sérieux » archéologue, « et non pas chercheur de dragon », creuse la terre du parc situé à l'entrée de la rue Carnot, à Villerupt. Rencontre.

La méthode de Fabrice Warchol : discuter avec les passants, creuser avec sa pioche et sa pelle, lire les journaux locaux, et étudier très précisément ce qu'il trouve. Photos RL



Bonjour ! Je cherche le chercheur de dragon. C'est vous ? « Non, pas du tout. Moi je suis archéologue. Vous pouvez m'appeler professeur Fabrice Warchol, de l'université du Tarn. Les dragons, ça n'existe pas. Je ne suis pas contre la rigolade, mais je laisse la comédie aux comédiens, et mon pays aux paysans. »

Le ton est donné. L'homme qui a planté sa grande tente (il dort et mange sur place) sur le parc situé à l'entrée de la rue Carnot à Villerupt n'est pas là pour rigoler. Mais bien pour travailler. Il creuse depuis lundi d'énormes trous avec sa pioche et sa pelle, à la recherche de... « ce que je vais trouver. » Évidemment. « La municipalité voulait exactement savoir ce qu'il y avait en dessous. Je m'y colle. » Et pour l'instant seul. Fabrice Warchol attendait en renfort deux étudiants de Maxéville (près de Nancy), « mais ils sont partis faire la fête en Espagne. Ils sont en fin de cursus à l'université de Lorraine, et je crois qu'ils ont choisi l'option "fête en Espagne". C'est dommage, parce que je les avais déjà croisés sur différents chantiers, et ils bossaient bien. » Trois habitants de la ville lui ont malgré tout promis de venir lui donner un coup de main dans les jours à venir. Ils ne seront pas de trop.

L'archéologue est là pour une dizaine de jours, voire plus. « Ça va dépendre de ce que je trouve. Si c'est super, je peux rester ou partir, et revenir dans six mois décider de ce que j'en fais. Si je ne trouve rien,

peut-être que je creuserai ailleurs ou que je m'en irai. »

Des fouilles l'attendent en effet au niveau du canal du Midi. « Pour l'instant, je suis tombé sur : une bouteille en verre, un vieux câble des télécoms, un morceau de coke de charbon, un vieux portefeuille avec une pièce de 5 francs, une bougie de mobylette et une feuille de cannabis en plastique. C'est très intéressant, parce qu'avec ces trouvailles, je cible déjà le lieu, les gens et l'époque. Mais ce n'est pas assez. Je dois remonter dans l'histoire. »

Tombera-t-il sur un os ?

Pour l'aider, de très nombreux passants s'arrêtent. Ils lui parlent de la commune d'antan, lui offrent quelques anecdotes, des photos, un article de journal, un repas ou des fossiles. « Un jeune m'a apporté des ammonites (mollusques anciens) en provenance du site de Micheville. Ce qui veut dire qu'il y avait la mer ici il y a 170 millions d'années. » Formé en archéologie subaquatique du côté d'Agde, avant de poursuivre ses études à Toulouse, le joyeux visiteur, reste passionné de plongée. « Je prévois donc d'aller sur Micheville faire de l'archéologie subaquatique, mais sans bouteille à oxygène, en me baladant. C'est agréable de pouvoir se promener ainsi sous une eau datant de plusieurs dizaines de millions d'années. » Une escapade qui devrait lui permettre

d'en savoir plus sur la région. Même si ses connaissances sont déjà solides. « Je viens de Carmaux, dans le Tarn. Une ville où il y avait des mines de charbon. Et j'ai des origines polonaises et italiennes. Ma terre natale a eu la même immigration qu'ici, les Espagnols en plus. Et puis on m'a dit que ce parc était le château Mousty, devenu demeure d'un maître des forges. »

Fabrice Warchol, du haut de ses 25 ans d'expérience en archéologie (et en maintenance en usine, « parce qu'il faut bien manger et parce que les budgets des fouilles préventives chutent pour faire plaisir aux promoteurs immobiliers »), pourrait bien tomber sur un os cette fois-ci. Mais un os de quoi ? Pas sûr qu'il s'agisse de celui d'un dinosaure. « Quant à cette histoire de dragon, je ne sais pas d'où ça sort. Ce n'est qu'une rumeur. »

En revanche, il assure sans rigoler que « des écrits mystérieux portant sur ce parc et datant de 400 ans ont été retrouvés à Audun-le-Tiche. Ça, ce n'est pas une rumeur. »

Rendez-vous dans une semaine pour dresser le bilan de ces « étranges » travaux.

S. B.